



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU,

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

Les Phrases Célèbres du Maire Martin



Moi, j'su't'un homme d'actions, elles viennent de Villeneuve, mais j'les ai tout d'même.

Bons Mots et Calembours

—J'ai une idée qui m'obsède et qui me trotte dans la tête depuis quinze jours...

—Elle a dû bien s'ennuyer, toute seule.

—Je suis allé la voir avant-hier; il était deux heures de l'après-midi. On m'a dit qu'elle était encore couchée.

—Hum! Voilà une dame qui m'a l'air trop au lit pour être honnête.

—Elle fait de l'aéroplane, maintenant...

—Mon Dieu! Il y a assez longtemps qu'elle marche. Elle peut bien essayer de voler.

—Il n'y a pas à dire, c'est une vieille baderne, dans toute l'acception du mot. Il exagère vraiment. Je me demande comment on peut devenir si ridicule, si maniaque si rococo...

—Chut! La recherche de la badernité n'est pas encore autorisée.

—C'est très juste. On devrait exiger que tous les fonctionnaires, en France, fissent des enfants.

—Croyez-vous que tous en soient capables?

—Mais, sûrement. N'est-ce pas Darwin qui a dit que la fonction crée l'organe?

—Il paraît qu'il la trouve charmante et qu'il lui fait des ouvertures.

—Oui. On commence toujours par le pluriel.

—Avec cette folie d'aviation, il néglige les choses sérieuses. Son usine, qui était prospère, commence à pécliter. Il passe son temps à évoluer avec son aéroplane, sur la tête de ses ouvriers ébahis...

—Probablement pour faire croire qu'il est au-dessus de ses affaires!

—Vous avez congé, évidemment, pour le quatorze juillet. Qu'est-ce que vous allez faire, ce jour-là?

—Je ne sais pas. J'ai envie de me faire décorer.

—Alors, vous voilà seul à Paris, pour tout l'été? Qu'est-ce que vous avez fait de votre femme?

—Je l'ai envoyée aux eaux.

—Et votre mère?

—Je l'ai envoyée aux bains.

—Eh bien, croyez-vous que les croquemorts se mettront en grève? Qu'est-ce qu'ils demandent exactement?

—Ils sont mécontents de leur costume actuel. Ils demandent qu'on les assimile, à ce point de vue, aux écrivains municipaux.

—Et obtiendront-ils satisfaction?

—Je l'ignore, La question est à l'étude.

—Mon cher, j'en avais assez. Elle avait bien tort de se figurer que je ne pouvais pas me passer d'elle. Je lui ai tiré ma révérence, et je lui ai dit: bonsoir.

—Tu lui as dit bonsoir, parce que tu ne pouvais plus lui dire: bonne nuit!

—Elle est très gentille, mais elle ne se montre pas très aimable pour les hommes. On dirait qu'elle a une préférence pour les femmes...

—Qu'est-ce que Sapho, pourvu qu'on rigole!

—Il m'a lu une pièce délicieuse qu'il espère faire jouer dans un théâtre de verdure, le mois prochain...

—Une pièce délicieuse, en vers ou en prose?

—En vert, naturellement.

—Où allons-nous, monsieur? Où allons-nous? La France court aux abîmes. La situation empire tous les jours...

—La situation empire? Alors, vive l'empereur!

Filles Demandées

On demande des Apprenties pour la Reliure à l'Imprimerie A.-P. Pi-geon, Limitée, 109 Ontario Est. S'adresser à M. Jos. Allard.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Tél., Est 1736

2.15 et 8.15 Hrs P.M.

SEMAINE DU 19 MARS 1917

“MEURTRIE!”

Pièce Dramatique en quatre actes

TOUTE LA TROUPE EN SCENE

Mat: 2.15 Mar, Mer, Jeudi, Sam. Soirée 8.15. Location Est 1736

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

DIMANCHE, 18 MARS 1917.

Voyez le magnifique programme: Herbert Rawlinzon dans "The Great Torpedo Secret", comédie dramatique en 3 rouleaux; "The Lighted Lamp", drame en 2 rouleaux; Shorty Hamilton dans "Shorty Breaks"; "The Yellow Ring", en 2 rouleaux, vue de l'Ouest, et plusieurs autres.

\$100.00 en cadeaux.

THEATRE ARCADE

Coin Ste-Catherine et Maisonneuve. Tél., Est 292. E. Desmarteau, Dir.-Prop. LEON PETITJEAN, Dir.-Art

SEMAINE DU 19 MARS LE NID DE L'AIGLE

Magnifique Drama en 5 Actes

Toute la troupe de l'Arcade en scène. Mercredi: SOIREE D'AMATEURS.

Dimanche 18 Mars, \$100.00 donnés en cadeaux de \$10, \$5 et \$1

BARNEY BERNARD dans "A Prince in a Pawnshop", en 5 parties.

Un Weekly instructif et intéressant

En préparation: UNE GRANDE REVUE.

Dimanche, Admission Générale, 15c.

THEATRE FAMILY

1374 RUE NOTRE-DAME OUEST.

Tél., Victoria 1640.

EDMOND DESMARTEAU, Dir.-Prop.

RENE D'ARCY, Dir Artistique

SEMAINE DU 19 MARS 1917 LA FILLE DU CONTRE-MAITRE

Grand drame moral à sensation

Toute la troupe d'ARCY en scène.

Dimanche 18 Mars, \$100 donnés en Cadeaux de \$10, \$5, \$1.

12,000 Pieds de vues; WILLIAM COURTENAY & LUCILLE LEE STEWART dans "Ninety-Nine", magnifique vue à sensation en 5 parties.

En préparation UNE GRANDE REVUE

DIMANCHE - ADMISSION, 15c ET 20c

“LE BULLETIN”

Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux renseigné des journaux du dimanche. Toujours les dernières nouvelles sportives.

Suivez ses articles sur les choses municipales. Medium d'annonces très efficace.

LE MEILLEUR REMEDE CONTRE LA DYSPEPSIE EST



Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal. Tél. Bell Est 2416.

EXAMEN DES YEUX

Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, conduire, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des lunettes ni aux magasins à tout-faire, si vous tenez à vos yeux



—Oui, madame, j'ai été employée dans une grande maison, elle avait quatre étages.



—M. X... est-il sorti?
—Oui, il est parti pour le cimetière.
—...?
—Y mort!



—Ne mangez pas si vite, vous ne pourrez digérer.
Les gosses. — On s'en sacre, pourvu qu'on a l'ventre plein.

C'est dans son numéro de

PAQUES

que le

CANARD

commencera la publication d'une page "spéciale" pour

les DAMES

A PAQUES

Grande résurrection dans le "Canard" de

Ladébauche, Fils

ON DEMANDE

Au "CANARD"

Un facteur.
Un homme de police.
Un pompier.
Un barbier.
Un employé civique.
Un musicien ou amateur de musique pour écrire dans le "Canard".
S'adresser par lettre pour plus de détails.

GRAND CONCOURS

1° Quel est l'homme le plus comique de Montréal?

2° Et pourquoi il vous fait rire?

Nos lecteurs sont priés de répondre à cette question d'ici le 31 mars, et un beau volume sera donné aux 10 meilleures réponses.

Le "Canard" s'est assuré la collaboration régulière de trois caricaturistes: EDMOND BOYER, JOS. NADEAU et "BOB".

Leurs premiers dessins paraîtront dans notre numéro de Pâques.

ON DEMANDE

Un solliciteur d'abonnement pour la campagne. GROSSE COMMISSION. Un voyageur de commerce pourrait se faire en plus de son salaire actuel de \$15 à \$25 par semaine.

ON DEMANDE

Une jolie CANAYENNE élégante, n'ayant pas froid aux yeux, mais honnête des pieds à la tête, pour solliciter et collaborer au "Canard". S'adresser par lettre immédiatement pour plus de détails. Très sérieux.

Le Numéro de PAQUES du "Canard"

sera tiré à 40,000 COPIES
Avis aux Annonceurs.



—Quel beau tableau ça ferait.
—Sur la table, oui.



—Pourquoi pleures-tu?
—J'm'suis fait mal.
—Où ça?
—Hier, en sorsant de l'école.
—Hier, en sortant de l'école.



"Qu'ils sont heureux les chiens."
Vieille chanson.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié et imprimé par la Compagnie d'Imprimerie A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à la Cie A.-P. PIGEON, Limitée, 105-109 Ontario Est, Montréal, P. Q.

Montréal, 18 mars 1917.

LES CONTEURS JOYEUX

Les Pieds dans les Poches

C'était un Snob

J'ai congédié César. C'était un fat, un imbécile, un snob.

Je l'avais trouvé tout petit, l'hiver dernier, grelottant parmi la neige et les feuilles mortes.

Il n'avait rien à manger, pas le sou, pas de domicile, aucune expérience.

J'eus pitié de lui: afin de lui donner un intérieur et de lui créer une situation, je le rapportai à Paris dans mon mouchoir.

Il avait de jolis petits yeux noirs, un groin menu, menu, de délicieuses pattes roses et des picots d'un gris admirable.

Je l'avais pris pour un gaillard intéressant. C'était, au contraire, le dernier des hérissons. Sous un masque aristocratique, il cachait une cervelle obtuse et vile. Le dernier des hérissons, vous dis-je, le dernier des derniers!

Je l'ai rendu à la forêt, qui me l'avait prêté. Probe et loyal, je l'ai reporté où je l'avais pris.

Qu'il se débrouille, à présent!

Ah! il regrettera plus d'une fois le pain de gruau que je faisais mollir pour lui dans le lait de chèvre, le persil frit dont je dégarnissais mes merlans à son profit et les escargots de Bourgogne dont je le gavais quotidiennement!

Idiot, va!

Tant que dura l'hiver, il fut assez drôle. Sur mon bureau, il jouait convenablement son rôle de vivant presse-papiers. A table, il se piquait des biscuits sur le dos pour me les offrir. Il jouait avec le chat, marchait sur deux pattes et faisait ses petites trivialités dans un vieux vase de Chine.

Il était gentil, quoi! C'était un bon petit camarade...

* * *

Au mois de mars, j'eus la fâcheuse idée de donner à ma bonne, à l'occasion de sa fête, une pelote en drap écarlate.

Au début, ce banal objet laissa César très indifférent; mais, dès qu'il le vit hérissé d'aiguilles brillantes, garni des épingles bleues, blanches et vertes à l'aide desquelles Gertrude assujettit ses guimpes et bonnets, mon pauvre hérisson perdit la tête.

Rôdant sans cesse autour de la pelote, il la flairait, l'auscultait, la pelotait,—c'est bien, pour une fois, le cas de le dire,—et, durant de longues heures, il restait stupide à la contempler.

Amour, c'est bien simple, l'avait percé de ses flèches. Le niais petit bougre avait pris cette pelote pour une hérissonne de marque,—et, puisqu'il vous faut tout dire,—il en était tombé éperdument amoureux.

L'aventure était piquante. — Craignant toutefois que cette passion hybride n'eût pour la pelote et pour César les plus fâcheux résultats, j'écrivis à un paysan de ma connaissance, le priant de m'envoyer sur-le-champ un hérisson femelle.

La bête arriva au bout de trois jours, mais César la dédaigna.



Le président Youpinheim donne lecture du rapport.

Tout à coup il est pris d'une crise d'éternuement et se trouve dans l'impossibilité de continuer.

—Messieurs, dit-il, je vais vous demander la permission de m'arrêter.

Les deux actionnaires stupéfaits de s'écrier ensemble:

—Vous-même!

C'était, je dois l'avouer, une hérissonne d'un certain âge. Elle avait, au cours de ses précédents ébats, contracté un commencement de calvitie dorsale — et, ma foi, sa taille n'était plus de la première finesse.

Comprenant les hésitations de César, j'écrivis derechef à mon rural ami, le pressant de me procurer une toute jeune femelle.

Il en découvrit une et me l'expédia aussitôt.

Elle était charmante: oeil vif, groin merveilleusement dessiné, picots blonds qu'on eût dit en écaille, et des pattes de duchesse.

César condescendit à la saluer, mais quand il l'eut examinée un instant, il la conduisit près de sa chère pelote.

—Vois, semblait-il dire à la nouvelle venue, vois comme celle-ci est bien habillée et quel grand air elle a! Tu es jeune, tu as de la bonne volonté, de la conduite; c'est très bien, mais ça ne suffit pas. Travaille, acquies une brillante parure, sois resplendissante et je t'aimerai. Pour l'instant, il n'y a rien de fait.

Ce langage, bien que muet, me révolta.

C'était trop raide! Ce crétin que j'avais recueilli pauvre comme Job avait maintenant des prétentions par trop exorbitantes, vraiment!

Comment! — la charmante petite femme que je lui donnais ne lui plaisait pas ainsi!

Il eût fallu la lui maquiller au vermillon de Chine, la lui amener avec ses picots mouchetés de turquoises, émeraudes et perles fines!

Ah! non, alors!

César était un snob: je l'ai congédié.



L'EXTRA



PRIX :
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 3, No. 15

MONTREAL, Aujourd'hui 1917.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

ESPRIT D'A PROPOS.

Les chevaux ne sont pas plus heureux à Rome que dans les autres grandes villes et les cochers n'ont pas la réplique moins facile. L'anecdote suivante est de nature à le prouver :

Dans la Via Nazionale un vieux cocher au ventre respectable frappe à coups redoublés sur un maigre canasson qui refuse d'avancer.

—N'avez-vous pas honte de maltraiter ainsi cette pauvre bête? lui dit un passant à l'air hautain.

—Mais, qui êtes-vous? lui répond sur un ton bourru le gros bonhomme.

—Je suis le marquis de X..., vice-président de la Société protectrice des animaux, et je vous défends de continuer.

Un autre monsieur intervient à son tour :

—Vous avez parfaitement raison, monsieur, cet homme est une brute.

Et, avisant deux gardiens de la paix qui s'approchent :

—Je suis le colonel X..., directeur de l'École de cavalerie de... et je vous enjoins de dresser contravention à ce cocher.

Ce dernier qui avait écouté sans protester, se retourne alors vers son cheval et, d'un geste plein de cérémonie, il le salua respectueusement en lui disant :

—Mazette, mon vieux. Tu ne m'avais jamais dit que tu possédais d'aussi précieuses relations...

— : o : —

A VOTRE SANTE !

Dans le "Journal de campagne" d'un officier de ligne, le capitaine Rimbault a consigné sans émotion cet épisode de bataille auprès du Grand Couronné de Nancy, à la date du 10 septembre 1914 :

Donc, hier au soir, j'ai ouvert une boîte de sardines. Mais à peine avais-je avalé un de ces poissons, que je m'endormais sur mon pain... Il est de notoriété publique que la bataille fait dormir.

Pendant la nuit, je me sens réveillé tout d'un coup... J'avais soif. En fait d'eau, il n'y avait guère que celle qui croupissait sous nos pieds et faisait le meilleur de notre matelas... Mais bientôt, une, deux, dix, vingt gouttes de pluie traversent notre feuillage. J'ouvre la bouche et recueille avidement cette envoyée de la Providence.

C'est ainsi que j'achevai mon repas... Mais, tandis que je buvais à même le ciel, j'entends à côté de moi une voix qui me dit :

—Que faites-vous donc là?

—Mon commandant, je me désaltère...

—Et moi aussi...

Mon chef de bataillon avait la bouche toute grande ouverte. Nous avons eu la même idée sans nous donner le mot.

MAXIMES BOCHES.

Avant la guerre, une grande Société de propagande allemande inondait l'Allemagne d'un prospectus dans lequel étaient édictés les dix commandements du parfait boche. C'étaient :

1° Dans tes achats les plus minimes, pense à ta patrie et aux intérêts de ta patrie;

2° Quand tu achètes un produit étranger, même pour un pfenning, tu diminues d'un pfenning la fortune de ta patrie;

3° Ton argent ne doit profiter qu'aux Allemands;

4° Ne profane pas la terre allemande, ni l'atelier allemand par l'usage de machines étrangères;

5° Ne permets pas que figurent sur ta table des viandes ou des graisses étrangères;

6° Ecris sur du papier allemand, avec une plume allemande, et sèche ton encre avec du buvard allemand;

7° Ne t'habille qu'avec des étoffes allemandes;

8° La farine allemande, les fruits allemands, la bière allemande, seuls, donnent la force allemande;

9° Bois du café récolté dans les colonies allemandes. Si tu préfères le chocolat ou le cacao, que ce chocolat ou ce cacao soient allemands;

10° Les seuls produits dignes d'un bon citoyen allemand sont les produits de la grande Allemagne...

Il y a dans ces préceptes, dont il ne faudrait pas rire en temps de paix, une ironie véritablement charmante à cette heure.

Messieurs les Boches, passablement encerclés et bloqués, voient ainsi leurs vœux parfaitement exaucés. Ils ne peuvent plus manger que des viandes boches — et ça ne les engraisse pas précisément. Et s'ils ne doivent boire que le café récolté dans leurs colonies, il leur faudra l'additionner de beaucoup de chicorée pour avoir même une demi-tasse... sucrée de quelque produit chimique.



Scène de ménage. Histoire sans paroles.

Le Théâtre chez l'Oncle Sam

Isadora Duncan vient de remporter un nouveau succès au Metropolitan Opera House, où elle parut mardi soir. Cette artiste ne danse plus, elle mime, et elle a mimé ce soir-là la "Marseillaise", ce qui était pour le public new-yorkais une vraie première. Drapée en rouge, Mlle Duncan interpréta de manière fort émouvante l'hymne immortel de Rouget de Lisle, quoique s'écartant un peu de la conception originale. Elle dépeint admirablement la France abattue par les revers, mais non conquise et, à la fin, triomphante.

Après la "Marseillaise", Mlle Duncan mimait le "Star-Spangled Banner".

MM. J. H. Benrimo et Harrison Rhodes continuent à donner dans l'orientalisme. "The Willow Tree", qui vient d'avoir sa première représentation au Cohan & Harris Theatre, en est la preuve. Toutefois, les auteurs se sont quelque peu départis de la ligne de conduite qu'ils s'étaient tracée et ils ont ainsi mis en scène, dans leur cadre oriental, des personnages américains au lieu de personnages orientaux.

Il y a un peu de mysticisme dans cette histoire du "Willow Tree", comme dans toute aventure nipponne. Mais le sujet en est captivant. La mise en scène est fort belle. Mlle Fay Bainter est l'incarnation d'une ravissante fille du pays du soleil levant. Harold Vosburg est un héros anglais très sympathique et George Wilson est excellent dans son rôle.

Maude Fulton, actrice, a joué pour la première fois lundi soir, au Harris Theatre, le premier rôle de la comédie écrite par Maude Fulton, auteur.

Et nous ne savons vraiment si nos compliments doivent s'adresser de préférence à l'auteur ou à l'interprète de "The Brat".

Aussi l'auditoire, par ses applaudissements répétés et prolongés, a-t-il manifesté sa satisfaction à la charmante femme qui sait si bien faire ressentir aux autres ce qu'elle ressentit elle-même en écrivant son oeuvre.

Edward H. Sothorn, qui a probablement terminé sa longue carrière d'auteur, est devenu auteur et vient de faire représenter sur la scène du Garrick Theatre une comédie qui a fait sensation. "Stranger Than Fiction" sort tellement des sentiers battus du théâtre moderne qu'elle étonne, surprend le public. Mais les situations bien amenées par un auteur qui connaît à fond son théâtre, sont fort souvent fort amusantes et font passer sur l'étrangeté de l'ensemble.

Il semble que M. Sothorn se soit surtout attaché à une critique satirique de "The Big Idea", de Thomas Hamilton, et de "Play Making", d'Archer.

"The Great Divide", récemment repris au Lyceum Theatre, s'il faut en juger par l'accueil que lui a fait et que lui fait chaque soir le public, est sans aucun doute aussi populaire aujourd'hui qu'il l'était il y a bien des années, lors de sa première. Tout porte à croire que son succès continuera pendant bien des saisons encore.

Une jeune fille de la Nouvelle-Angleterre tombe au pouvoir de trois scélérats dans l'Ouest et épouse l'un d'eux. Honteux de ce mariage, qu'elle n'ose annoncer à ses parents dans l'Est, elle se décide à passer sa vie dans les plaines de l'Ouest avec son mari et il lui arrive des aventures de toutes sortes. Cette intrigue fort réaliste, qui peut arriver, et probablement arrive, ne peut manquer de remporter un grand succès.

A la première de "Lucie de Lammermoor", qui eut lieu mercredi soir au Métropolitain, représentation qui fut très brillante, Mme Barrientos remporta un nouveau succès. La popularité de cet excellent soprano s'affirme de plus en plus et c'est justice. MM. Martinelli, de Luca et notre compatriote Léon Rothier rivalisèrent de talents artistiques et vocaux.

Le programme de la semaine prochaine au Métropolitain comporte les opéras suivants: "Samson et Dalila", lundi; "Die Walkure", mercredi soir; "Rigoletto", jeudi en matinée; "Madame Sans-Gêne", jeudi soir; "The Canterbury Pilgrims", vendredi soir; "Siegfried", samedi en matinée. Au concert de dimanche, M. Francis Mac-Millen, violoniste.

Une de nos compatriotes qui nous font le plus honneur dans le monde musical ici, est sans contredit Mme J. Alfonso Stern, dont les luxueux salons de la 9ème Rue Ouest sont toujours largement ouverts à tous les amis de l'Art. Mme Stern reçoit chaque vendredi après-midi, et ses salons sont le rendez-vous de tout ce que le bottin social new-yorkais comprend de dilettante.

Un coup d'oeil furtif sur les photographies autographiées qui ornent les murs suffit pour nous convaincre que notre hôtesse est bien une des nôtres, car c'est une page de l'histoire musicale canadienne-française qu'on y lit. Puis, dans un coin le portrait à l'huile de Dominique Ducharme, avec ses longs cheveux, chapeau mou en bataille; c'est bien lui tel qu'on aimait à le rencontrer dans les rues de Montréal. Ce portrait, qui est l'oeuvre de sa fille, Mme Stern, qui est un peintre de talent, est bien le plus beau souvenir d'amour filial qui puisse être. Parmi les nombreuses photographies de maîtres musiciens, il y en a une qui ne peut manquer d'attirer les regards: elle est de Rossini et est dédiée à son ex-élève Dominique Du-

charme, lorsque celui-ci étudiait à Paris.

Vendredi dernier, j'ai eu l'honneur d'être invité par notre compatriote à son audition musicale hebdomadaire, ou j'y ai rencontré nombre de mes connaissances: Emiliano Renaud, Théo. Henrion et Eva Gauthier qui se sont fait entendre en présence de M. DeLuca, du Metropolitan Opera, et de Mme DeLuca; M. et Mme Rothier et autres notabilités du monde musical.

Pendant qu'on servait le thé dans une pièce voisine, Mme Stern a bien voulu m'accorder quelques moments de conversation intime, au cours de laquelle elle m'a dit tout le plaisir qu'elle éprouvait de pouvoir de temps à autre réunir nos jeunes artistes canadiens et leur procurer l'occasion de se faire entendre et faire apprécier leurs talents par les plus grands artistes de la métropole américaine.

Mme Stern (Blanche Ducharme) compte de nombreux amis à Montréal, qui seront heureux d'apprendre qu'elle continue ici, dans ce grand centre musical, l'oeuvre commencée par son illustre père qui ne manquait jamais d'encourager les jeunes dans la carrière musicale, lorsque l'occasion lui en était offerte. Dominique Ducharme dont la mémoire est chère à tous les amateurs de musique de notre pays, a un digne successeur dans la personne de sa fille.

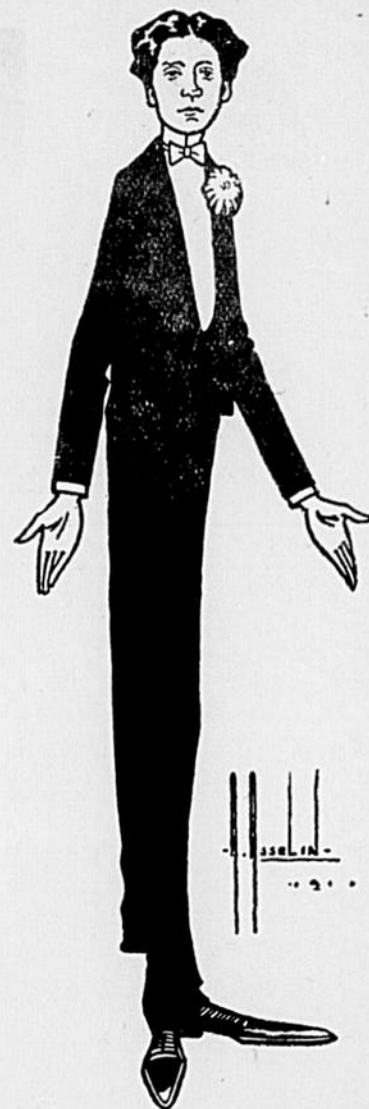
Comme écho à son dernier concert au Comedy Theatre, où elle a obtenu le succès qu'on sait, notre sympathique compatriote Mlle Eva Gauthier, vient de signer un contrat avec les "Victor" pour chanter nos chansons canadiennes, et elle vient de "recorder", pour la célèbre maison, les chansons suivantes qui seront en vente à Montréal avant longtemps: "En roulant, ma boule", "A la claire fontaine", "Alouette, gentille alouette", "Isabeau", etc., et autres chansons harmonisées par Tremblay. Mlle Gauthier, qui est la nièce de Sir Wilfrid, fait oeuvre de bonne patriote en vulgarisant ainsi nos chansons populaires canadiennes-françaises, et par le temps qui court, il fait bon de pouvoir connaître nos amis, car nos ennemis sont nombreux et les derniers événements prouvent qu'ils sont aussi intriguants. Bravo! Mlle Gauthier, c'est une bonne oeuvre de propagande française que vous faites là! Continuez!...

Mlle Georgette de Blangy, autrefois de Montréal, est de retour d'une tournée triomphale avec la compagnie "The Only Girl", et se reposera pendant quelque temps avant de reprendre son travail au studio de Pathe.

Le dernier livre de Louvigny de Montigny est exposé dans une des vitrines de la grande librairie Brentano, de la Cinquième Avenue.

L'ami Jehin-Prume est à mettre la dernière main à un roman de moeurs

NOS ARTISTES



M. Renavant, qui a beaucoup de succès à New-York.

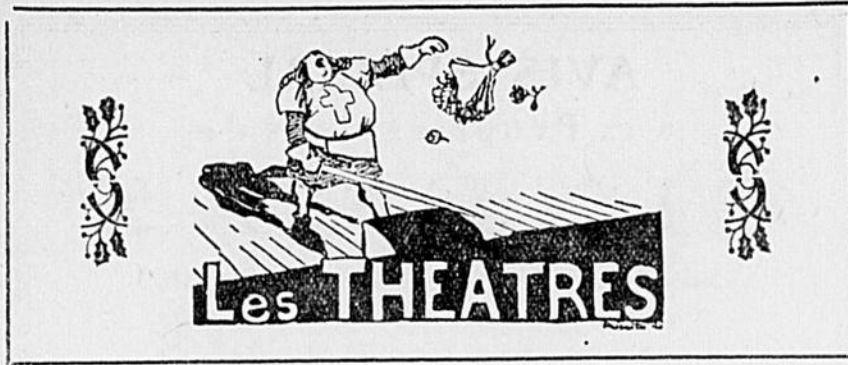
canadiennes qui est appelé à faire sensation parmi les amateurs de surprises. Ce roman sera publié dans le "Canard" exclusivement.

Georgette est pas mal chum avec Gabry Ysaye. On les voit souvent "Chez Eugénie" à l'heure du dîner.

Le baryton canadien Orphée Langevin a la réputation enviée de posséder le meilleur tabac canadien en captivité sur le Broadway.

Le Dr Noël Décarie, bien connu dans les cercles artistiques et dentaires de Montréal, m'écrit de Boston, où il étudie, que la troupe Sarah Bernhardt a obtenu un éclatant succès au Boston Opera House. La troupe Bonheur, de New-York, est au Copley Theatre, où elle a joué "Sapho", "Patachon" et "Miquette et sa Mère".

Parmi les permissionnaires français arrivés à bord du Rochambeau et qui se promènent sur le Broadway depuis quelques jours, il y avait Toto Genin, de Montréal, la poitrine couverte de médailles qu'il a gagnées au front d'où il revient "directement".



M. Albert Roberval doit prochainement nous quitter pour aller à New-York, où l'attend un engagement de 1er chef d'orchestre au Nouvel Opéra Français.

As-tu vu le chat de la mère Michel qui se promenait avec un autre chat tout le long de la rivière?

M. Filion ira à New-York vers Pâques.

Impossible d'avoir des nouvelles de Mallet. On dit qu'il est à New-York.

Dimanche prochain, il y aura un tableau vivant des plus épatants au Canadien-Français.

Les nouveaux règlements au Canadien-Français sont un peu là.

Nous publierons, chaque semaine, à partir de notre numéro de Pâques, une caricature d'artiste par l'un de nos meilleurs dessinateurs.

Le Passe-Temps est un cinéma exclusif.

M. Charles Henry Meltzer, impresario de Mme Sarah Bernhardt, dans la tournée qu'elle fait actuellement en Amérique, a écrit au maire Martin, pour lui annoncer que la grande artiste viendra donner des représentations à Montréal les 19, 20 et 21 du mois courant, et pour lui suggérer d'offrir une réception civique à la tragédienne. M. Meltzer dit que le maire de Boston en a agi ainsi. Il prie aussi le maire d'accepter une loge pour la première représentation.

—Avez-vous vu l'affiche?
—Tu parles!

Phrases célèbres:

Je crois en Dieu. — Petit-Jean.

Je fais mes Pâques. — Palmiéri.

Je suis un peu là. — Hervé.

Je me fais une tête, mais on me la paye pas. — Darcy.

Entendu quelque part... il y a quel temps?

Oh! le public n'a pas protesté, car nous, artistes, nous étions en nombre.

M. Julien Daoust doit (prochainement) monter la "Passion" au théâtre His Majesty.

Est-ce que M. Desmarceaux a vu M. Villeraie?

M. Dhavrol est-il un pessimiste?

"Show of Wonders" fait fureur à New-York.

"Joan the Woman" (vue cinématographique) est une bêtise monumentale.

La troupe Bonheur est au Garrick, 35ème Avenue (coin Broadway), à New-York.

M. Germain Beaulieu ne fait plus de théâtre... c'est trop "payant".

Le "Canard" est en mesure d'annoncer que malgré ce qu'ont dit les grrrrrands journaux quotidiens, Charlot Chaplin n'était pas au concert de Zimbalist, mardi, le 6 mars, dix-neuf cent dix-sept.

Canadiens-français, allons d'abord et toujours dans les théâtres canadiens-français.

Que fait donc Germain Beaulieu?

Et Shauten?

Le Cercle St-Henri est-il mort?

Dans notre numéro de Pâques, grande avalanche de potins de théâtre.

M. Palmiéri s'est fait couper les cheveux.

A un correspondant. — Nous ne savons pas si c'est M. Valhubert qui, le premier, cette année, sortira son chapeau de paille.

Juliany, le Chaplin du Nord, a payé la traite l'autre jour.

NOS ARTISTES



Mme Bella Ouellette.

Phrase célèbre. — Give me a glass of ginger beer. — Villeraie.

A l'Arcade on continue.

Au Chantecler on ne marche pas sur le Pitt.

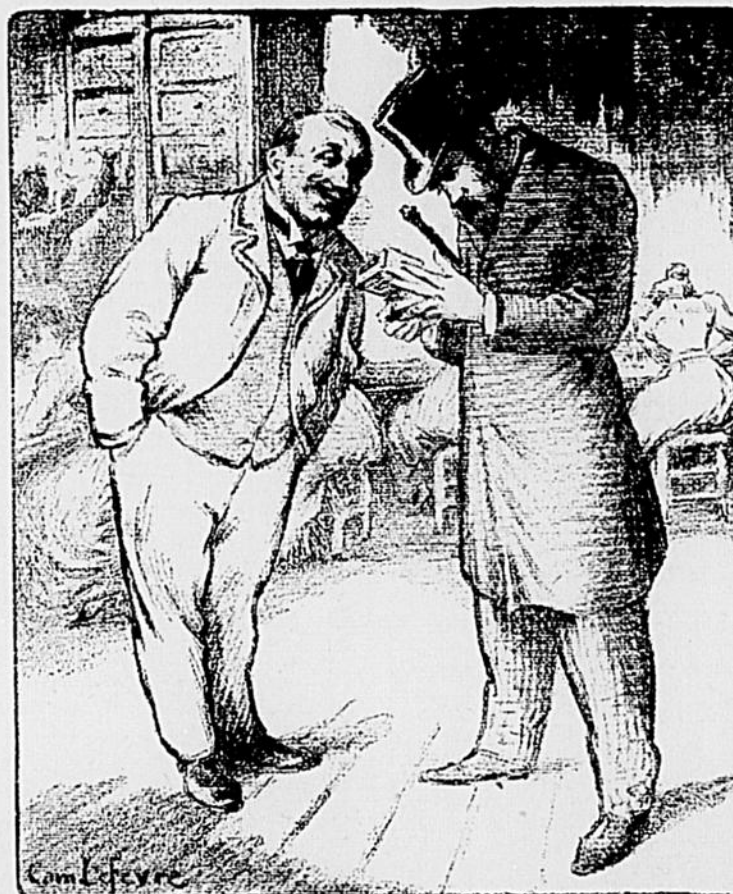
Le "Canard" acceptera toute collaboration de la part de gens qui ne sont pas faits pour pleurer ou pour faire pleurer leurs contemporains.

Prochainement! amélioration et transformation radicale sous la direction d'une personnalité bien connue, de la page théâtrale du "Canard".

Amateurs!

MM. les secrétaires des cercles et sociétés d'amateurs sont priés de faire parvenir au "Canard" leurs noms et adresses. C'est très important.

Les artistes dramatiques et lyriques de Montréal trouveront leurs avantages en faisant parvenir leurs adresses au "Canard", le plus tôt possible.



Un journaliste, à l'éditeur. — Excusez-moi, monsieur, mais je meurs littéralement de faim. Voulez-vous m'acheter cet article?

L'éditeur. — Hum! De quoi traite-t-il?

Le journaliste. — Des mauvais effets de la bonne chère, monsieur.



Bonne vieille dame (essoufflée). — A quelle heure part le train?

L'employé. — Dans deux heures et quarante.

Bonne vieille dame. — Ouf! j'avais peur d'être en retard.

NOS THEATRES

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS.

Direction Miral.

L'événement théâtral de la semaine prochaine sera la rentrée de M. Henri Miral au Canadien-Français, dont il prend la direction artistique, et la première d'une adaptation d'Almer, intitulée "As-tu vu le chapeau", ou, autrement dit, le "Chapeau de Paille d'Italie", la plus célèbre des comédies du grand maître Labiche. Qui n'a pas entendu ce chef-d'oeuvre de fou rire? Personne, assurément! Mais personne n'a vu l'adaptation canadienne de cette pièce et tout en conservant à la pièce de Labiche l'imitable esprit et le comique intense que l'auteur y distille du commencement à la fin. Avec un discernement qui montre son bon goût, la connaissance qu'il a des moeurs et du parler populaire canadien, M. Almer a agrémenté la pièce de vingt morceaux de chant judicieusement intercalés aux bons endroits. Ce sera un Chapeau de Paille à la mode du pays.

On sait que M. Miral, comme artiste, ne rate jamais ses effets et M. Miral tient aussi à ne pas rater ses effets comme directeur. C'est pourquoi il a sorti tous ses moyens: Engagement d'artistes nouveaux: Mlle Antoinette Giroux, René Valet, etc., des vedettes telles Mme Rose de Luys (qui sera épatante en Mme Rouletabosse). Il y aura aussi les artistes favoris que sont Mmes Simonne Rivière, Simonne Roberval, Juliette Beliveau (on se souvient de Boum, ça y est?), etc. et de MM. Pellerin, Delville, Desmarreau, Wilbrod, Descart, etc., et — "the last but not the least", M. Henri Miral — lui-même, "mon bong", qui fera crouler la salle sous le rire de la foule qui l'envahira chaque jour, par son interprétation impayable de "Fadinard", un rôle qui lui permet de déployer tous ses moyens.

M. J. Goulet, qui sera au pupitre, a préparé un véritable régal musical.

Et comme mise en scène, c'est du Miral et du meilleur.

Dimanche, cinématographie et, comme attraction spéciale, "L'enfant et le polichinelle", tableau chanté et mimé par MM. Descart, Miral, et Mlle Germaine Giroux.

Bref, ce sont des représentations extraordinaires que nous aurons au Théâtre Canadien-Français, sans augmentation de prix — c'est pas ordinaire en temps de guerre et de rareté de tout...

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

Le théâtre National Français annonce pour la semaine du 19 mars la première représentation de "Meurtrie!" comédie dramatique en quatre actes. L'histoire en est bien simple et touchante à la fois. Cette pièce qui lors de sa création à Paris a soulevé un tel élan de curiosité qu'elle fut reprise deux ans plus tard et elle remporta un succès plus grand encore si la chose fut possible. Il n'y a pas de doute qu'elle suscitera ici un grand courant d'admiration car quoique l'auteur soit très peu connu du public, elle contient des scènes d'un pathétisme inouï et met en présence toute l'ardeur de la passion humaine.

Comme dans toutes les pièces de ce genre, tout se termine au mieux par le triomphe de l'amour vertueux et le calme revient dans un foyer momentanément troublé. L'auteur a tiré de cette pièce une leçon de moralité superbe et quoique la fougue et le dialogue y soient de la plus grande intensité, il ne s'est jamais égaré des principes de la morale la plus complète et c'est ce qui a classé cette pièce comme un véritable chef-d'oeuvre.

Les amateurs d'émotions fortes seront bien satisfaits car du début à la fin, les scènes y sont plus empoignantes les unes que les autres et le sujet est l'image exacte de la vie journalière qui se passe dans ce milieu où l'art a produit tant de choses idéales et où la peine a fait souvent ses plus grands ravages.

Cette pièce a été montée avec un soin tout particulier et les artistes du théâtre National qui y sont à leurs dernières semaines de la saison ont voulu que l'interprétation soit plus soignée encore que pour les autres spectacles au cours de cette brillante saison.

Toute la troupe du théâtre est de la distribution: Mesdames Blanche David, Lydie Robert, Devoyod, Cercy, Noggi, Berty, MM. Gustave Scheler, Cauvin, Filion, Valhubert, Girardin, Gury, Shottin, Dauriac. Cela nous promet un spectacle de tout premier ordre et qui certes sera des plus intéressants.

Pour la semaine du 26 mars, "Le Modèle" d'Henri Bataille, l'auteur du "Scandale" qui a obtenu un succès sans précédent ici au mois de décembre. Pour la semaine du 2 avril, relâche pour la Semaine Sainte. Semaine du 9 avril, à la demande générale, "La Dame aux Camélias", la pièce qui certainement a trouvé à Montréal le plus d'admirateurs avec Madame Blanche David dans le rôle de Marguerite Gautier.

THEATRE NATIONAL

Grande représentation extraordinaire de vue, aujourd'hui, dimanche. Voyez d'abord le magnifique programme que M. Gauvreau a préparé:

Herbert Rawlinson dans "The Great Torpedo Secret", comédie dramatique en 3 rouleaux; "The Lighted Lamp", drame en 2 rouleaux; "Shorty Hamilton" dans "Shorty Breaks"; "The Yellow Ring", en 2 rouleaux, vue de l'Ouest, et plusieurs autres.

Bref, c'est un programme de tout premier ordre et que tous les amateurs ne voudront pas manquer. C'est dire qu'il y aura foule aujourd'hui à ce populaire théâtre. C'est dire aussi qu'il faudra se rendre de bonne heure si l'on veut avoir des bonnes places.

Il y aura aussi une grande attraction spéciale qui causera une agréable surprise aux habitués du National. Cette attraction, c'est un grand concours comique pour amateurs. Il y aura aussi une distribution de 100 cadeaux d'une grande valeur.

THEATRE ARCADE.

"Le nid de l'Aigle" sera à l'affiche au Théâtre Arcade, cette semaine. Ce magnifique drame en 5 actes est très moral et toute la troupe de M. Léon Petit-Jean sera en scène; rien n'a été épargné pour faire de cette pièce un succès. Nous verrons M. Petit-Jean sous un nouveau jour dans le rôle de Fargeol, un de ses plus grands succès. Font partie de la distribution: MM. Léo, Boissonnière, Léry, Germain, Devarenes, Réda, Lafortune; Mmes Laviolette, Nozières, Rolland, Germaine, Flor. Tous ces artistes sauront remplir leur rôle avec le soin consciencieux qu'on leur connaît.

Pour aujourd'hui, magnifique programme en perspective. D'abord 5ème épisode de "The Secret Kingdom", "The Carriage Call No. 101", avec Chas. Rickman et Dorothy Kelly, Barney Bernard dans "A Princess in a Pawnshop", en 5 parties. Frank Daniels dans "Capt.

AVIS SPECIAL aux Propriétaires de CINEMAS

Nous ferons des conditions avantageuses aux propriétaires de cinémas qui annonceront régulièrement dans le Canard.

Pour détails, s'adresser au Canard.

Jinks". Comédie L-Ko, en 2 parties. Comme numéro spécial: "Sa poupée", chantée et illustrée par les artistes de la troupe. Aussi en préparation une grande revue qui fera sensation.

THEATRE FAMILY

La semaine prochaine, la troupe Darcy jouera "La Fille du Contremaître", magnifique drame en 5 actes des plus moral et des plus intéressants. Dans cette pièce, on voit l'ouvrier aux prises avec le capitaliste, le malentendu ordinaire qui surgit, dans ces cas, à la suite des mauvais conseils des intrigants, la grève des travailleurs, l'assassinat du patron, le contremaître faussement accusé, puis le dénouement où l'enfant sauve son père et démasque le traître.

La distribution et la mise en scène par M. Darcy, sont de premier ordre et il est certain que "La Fille du Contremaître" va avoir un gros succès au Théâtre Family.

Pour rendre le programme plus attrayant, la direction a décidé de donner des intermèdes de chant dans les entr'actes. Ainsi, cette semaine, M. Oscar Valade chantera les plus belles chansons de son répertoire; Mme Flavy d'Orange chantera aujourd'hui, en matinée et en soirée. La vue principale, en 5 parties, est l'une des plus belles et des plus intéressantes que l'on puisse voir; il y aura aussi plusieurs vues comiques. Comme numéro spécial, il y a "Sa poupée", chanté par M. Oscar Valade et illustré par les meilleurs artistes.

L'EMPRUNT FRANCAIS.

Le gouvernement français émet ce mois-ci un nouvel emprunt au taux de 5%. Il espère ainsi faire rentrer dans ses caisses les milliards dont il a besoin pour la continuation de la guerre. "Cet emprunt sera-t-il couvert?"

Eh bien, ne nous payons pas de mots, ne nous laissons pas aveugler par notre patriotisme. "Oui", cet emprunt sera couvert.

Mais comment? C'est cela qu'il est intéressant de savoir. Sera-t-il couvert en chaume comme les maisons de village, en ardoise, en tuile, en zinc?

Nous n'en savons encore rien. Mais ce dont nous sommes convaincus, c'est qu'il ne sera pas couvert en plaques légerimperméabilifugées de la maison Kam, Loth & Cie, produit "véritablement allemand, les seules" qui fondent également à la pluie et au soleil. Visiter les magasins, 148, Wilhelmstrasse.

THEATRE CANADIEN - FRANCAIS

HENRI MIRAL, Directeurs-Artistique

SEMAINE DU 19 MARS 1917

AS-TU VU L'CHAPEAU

Adaptation canadienne d'Almer du Chapeau de Paille d'Italie de Labiche, agrémenté de vingt morceaux

SOIREES: 50c., 40c., 25c.

MATINEES, tous les jours: 25c., 15.

PARC SOHMER

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Vaudeville et
Attractions
Extraordinaires.

La Bande du Parc. 30 Artistes.

3 et 8 Hrs P.M. Admission, 10c

Tél., Est 2855.

Jules Pony

LIBRAIRIE FRANCAISE

Romans et revues en tous genres. Spécial: Illustration de Noël 1916. Publications nouvelles et revues sur la guerre.

374 RUE STE-CATHERINE EST,
MONTREAL.

AVIS

Oregon and California Railroad Co. Grant Lands. Les titres de cette Cie ont été reconnus aux Etats-Unis, par une loi du Congrès datée du 9 juin 1916. Deux millions trois cent mille acres de terrain seront mis en vente pour homesteads. Terres de culture et à bois, comprenant les meilleurs terrains disponibles aux Etats-Unis. C'est le moment opportun. Grande carte montrant les sections de terres et donnant les descriptions de la nature du sol, du climat, des élévations, de la quantité d'eau tombée, etc. Franc de port, un dollar. Grant Lands Locating Co., Box 610, Portland, Orégon.

Cadeblag-Zeitung

Le seul journal relié
par fil spécial avec
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Notre vérité, rien que
notre vérité. Exigez la
marque: "Made in Ger-
many".

Dieu le Père est réservé à
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage uni-
que au monde.

LES LARMES DE L'EMPEREUR.

Les journaux hollandais, — qui nous avaient accoutumés à plus de sympathie — racontent que notre Kaiser, en ses récents voyages, aurait été frappé de la froideur de ses sujets au point d'en avoir une crise de larmes! Cette "froideur" des fidèles Allemands est une légende stupide! Jamais l'Empereur ne sera impopulaire: notre Police est trop bien organisée pour ça, Dieu merci! Quant aux larmes impériales, elles ont coulé sans doute... L'oreille impériale coule bien! Mais on feint d'oublier que l'Empereur a la larme facile: c'est "un tendre!" Que de pleurs versa ce modèle des fils à la mort de son père! On eût dit un Sohn pleureur! Et quand il perdit Bismarck, pour lequel il était si bon! Et en l'honneur de la reine Victoria, sa bonne-maman; de l'oncle Edouard qui l'aimait tant... Ingrate Angleterre! Dès qu'une catastrophe se produisait dans un pays voisin, vite l'Empereur mouillait de larmes une dépêche pathétique, et courait joyeusement la mettre Lui-Même au télégraphe. Quelles larmes de fierté il versait, en voyant se développer les vertus familiales et le génie guerrier du Kronprinz!

Depuis la guerre, ses larmes sont devenues torrentielles, — sans cesser d'être augustes! Il a pleuré de douleur en déclarant la guerre; de colère, en apprenant les tourments infligés à nos troupes par les petits enfants et par les prêtres belges; de fierté après le sac de Louvain; d'enthousiasme religieux après l'incendie de la Cathédrale de Reims; de rire, un jour qu'on venait, pour le distraire, lui annoncer une victoire des troupes autrichiennes: "Ça ne prend pas", disait-il en se tordant. Et des flots de larmes inondaient ses joues impériales, — les Joues et les Rides!

Il pleure en pensant à sa gorge, à son bras, à son oreille, à la bravoure du prince Joachim et aux victoires du Kronprinz...

Ces larmes possèdent — est-il besoin de le dire — des vertus miraculeuses! Aussi va-t-on en tirer parti, au grand profit du Trésor. Les Allemands, par l'intermédiaire de la maison Krok-Haudil de Berlin, dépositaire du Lacryma-Christi, pourront se procurer la marque, bien supérieure: "Lacryma Imperatores". Tarif: larmes ordinaires, le litre 10 marks; larmes sincères, le demi-litre 100 marks; larmes vraiment sincères, le milligramme 1,000 marks.

On a créé des produits divers "Aux larmes, citoyens", dragées réconfortantes, pour pessimistes et constipés; flacons, en cristal taillé, renfermant des Larmes pour mouchoirs, soit au parfum naturel, soit combinées avec essence de roses, violette, uhlan-uhlan, etc. La marque "Je n'ai pas voulu cela" est recommandée aux mères, veuves, soeurs, fiancées de soldats morts pour la patrie, à cause de ses propriétés konsolatrices.

Kordial: pleurs à la menthe — ou larmes mentheuses — au citron, au Kurakao, etc. Le litre, douze marks.

Les "larmes impériales" sont excellentes pour la toilette intime. Puissent les Allemandes être tentées de s'en servir!

Les Katholiques de l'Allemagne du Sud pourront s'en procurer pour les baptêmes. Enfin, on vendra des "vaporisateurs" en vue des cérémonies funèbres. Ainsi, les larmes impériales mouilleront

les cercueils de tous les fidèles Allemands. Pendant la guerre, cette dernière catégorie sera, forcément, étendue d'au au 1/10,000,000.

K. BOTHEIN.

UN GRAVE ACCIDENT.

On sait que notre Kaiser a décerné au Kronprinz, en reconnaissance de sa brillante victoire de Verdun où il a battu le record du nombre des cadavres allemands sur tous les champs de bataille, la couronne de chêne. L'autre après-midi, en entrant dans la chambre blindée au douzième au-dessous du rez-de-chaussée, que l'héroïque héritier de la glorieuse couronne germanique s'est fait construire à Potsdam pour montrer son mépris des proclamations que les aviateurs français pourraient être tentés d'y jeter encore, l'autre après-midi donc, le valet de chambre entrant dans sa chambre, trouva S. A. en proie à de violentes douleurs internes se roulant sur le divan en peau d'Arméniens que Enver-Pacha lui a apporté lors de sa dernière visite à Berlin.

N'écoutant, lui aussi que son courage, le vaillant valet de chambre n'hésita pas à appeler au secours Herr Professor Atchum, le fidèle collaborateur du Dr Erlich, inventeur du 606 bis, vétérinaire en chef de la Cour. (On sait, en effet, que depuis que la "Deutsche Zeitung" de Lille a promu les Allemands au rang de "Sales cochons", le Kronprinz a pris le titre suprême de sanglier et a attaché l'illustre vétérinaire à sa personne.)

Donc Herr Professor Atchum s'est précipité, a examiné l'auguste malade et a constaté que le cas n'était pas désespéré, mais seulement grave et douloureux et occasionné par une simple indigestion, conséquence d'une étourderie fâcheuse: le fournisseur de la couronne de chêne avait mis un grand nombre de fruits parmi les feuilles et, naturellement, le Kronprinz, par gourmandise, les avait tous mangés. Malheureusement, tous les fruits étant réquisitionnés, ces glands artificiels avaient été fabriqués avec des granules d'huile de ricin: on voit les conséquences désastreuses, particulièrement pour le divan d'Enver.

Toujours plein d'esprit, en voyant le désastre, notre héros, tandis que Herr Professor Atchum lui mettait un cataplasme, prononça au milieu de ses souffrances ce mot charmant:

"Bah! je me croyais encore en France, au château de Mézières!"

LE KRONPRINZ N'EST PAS BLESSE!

La presse ennemie fait courir le bruit que le kronprinz a été blessé devant Verdun, à la jambe et à la tête, par des éclats d'obus.

On devine sans peine dans quel but!

Une fois de plus, il nous est aisé de donner, à nos adversaires, un démenti d'autant plus formel que chacun sait très bien que l'héritier de la couronne ne s'approche jamais à plus de 278 kilomètres de la ligne de feu...

Non! le kronprinz n'est pas blessé. Il ne l'a jamais été et nous pouvons affirmer qu'il ne le sera jamais.

KRACK.

Montmartre Canada

Lorsque, pris de néerlandite, j'allais l'hiver dernier déguster un curaçao blanc, un avocat ou tout autre shiedam évocateur parmi les boiseries brunes et les claires faïences d'Erven Lucas Bols, j'ai souvent regretté de ne plus apercevoir, à l'une des tables du fond, mon vieux camarade Pinguet, car c'est un esprit ingénieux et jovial.

...Le dos tourné au boulevard nous devisions en pétulant, et, bientôt, nous nous figurions être assis au fond de quelque estaminet de Rotterdam ou de Middleburg...

Un beau jour il est allé voir son oncle, au Havre, et je n'ai plus récolté de ses nouvelles.

Je pensais qu'attiré par le chant des sirènes qui hantent la grotte du Star, il était devenu l'esclave d'une petite Barrisson, quand une lettre me parvint, signée de lui, datée de Montmartre et néanmoins timbrée à l'effigie bleue d'un George V canadien. Damné fumiste!

Mais non, mais non — erreur profonde. Il n'y avait nulle facétie là dedans.

Dans la province d'Assaniboine (Dominion) et non loin du lac Marguerite, paraît-il, existe bien réellement, un village appelé Montmartre — et c'est là que le bougre est allé s'installer, piqué soudainement par la tarentule du travail. Il y fait de la culture, de l'élevage et du beurre pour dorer les toasts de la vieille Angleterre.

"Le temps presse, m'écrivait-il, et puisque tu es lié avec plusieurs fabricants, mets-toi en campagne sur-le-champ. Il me faut trois chariots automobiles sérieux, avec pneus à triple cuirasse: trois 20 O-P. J'aurais aussi besoin d'un petit canot à pétrole. Je pense qu'un 40 M. me suffirait..."

Effaré par ces désignations mystérieuses, je lui télégraphiai: "Qu'entends-tu par 20 O-P et 40 M. Moi, pas comprendre."

Sa réponse fut aussi prompte que lumineuse:

"Bougre d'Européen, me répondit-il, ne te reste-t-il plus aucune parcelle de divination dans la cafetière? Ou bien tout génie inventif a-t-il déserté tes méninges? S'il faut te bouter les points sur les i, comme on dit ici, sache que je suis absolument écoeuré de voir le cheval mis à toutes les sauces comme unité de force. J'en ai assez!

"Quand on parle d'un steam-boat, si l'on affirme que sa machine est de 300 chevaux, il ne s'agit évidemment pas de chevaux marins ou hippocampes, car l'hippocampe est un animalcule dénué de toute énergie et bon tout au plus à faire le jacques emmi les sargasses. Il s'agit bel et bien de chevaux véritables. Or, comment veux-tu que des chevaux traînent un bateau quand il est à 4 ou 500

Le Numéro de Pâques

DU
"CANARD"

sera publié à 16 pages et en couleurs. Il contiendra de NOMBREUSES caricatures d'actualité.

lieues de la berge? Des animaux aquatiques sont seuls capables d'accomplir cette besogne (même au figuré) — et les marsouins, au premier chef. C'est pourquoi je te demande un petit cruiser muni d'un moteur de 40 marsouins (40 M.).

"As-tu une minute? Si oui, parcours la France en tous sens: Tu constateras que les fumiers, betteraves, pierrailles et autres fortes charges, sont plus fréquemment convoyés par le vieux boeuf de Pierre Dupont que par le fringant alean du baron Finot. Donc, la seule façon logique de désigner les poids lourds automobiles est celle-ci: 20, 30 ou 40 O-P. (ox-power). Un camion de 20 O-P est une guimbarde en acier, — carabinée d'un moteur de la force de 20 boeufs..."

"Grimpons plus haut et atteignons le domaine d'Eole. A part Pégase, spécimen unique, connais-tu beaucoup de chevaux susceptibles de voler? Moi, non. Il serait donc idiot de dire que Santos-Dumont adapte à son aéroplane un moteur de 50 ch. — car immédiatement naîtrait dans l'esprit le plus enchiffrené cette image ridicule: 50 canassons tirant à travers les nuages le char du petit sorcier brésilien.

"Le maréchal ferrant n'a rien à voir dans la navigation aérienne. C'est à la frégate, à l'albatros, au goéland — ces rois de l'air — qu'on doit avoir recours pour l'aérostation automobile. En conséquence, il faut dire: un dirigeable de 25 albatros et non de 25 chevaux.

"Quant à la force d'inertie si fréquemment utilisée dans certains coins de la vieille Europe, je ne vois qu'une façon de l'évaluer: en ronds-de-cuir."



—Qu'avez-vous?
—J'ai la cinématographomanie.
—Vous êtes f...



—Ce chien ne me dit rien de bon.
—Oui, il déteste les vieilles filles.



—La fumée ne vous incommode pas?
—Non, mais les fumeurs.

PETITES HISTORIETTES

MARI PRUDENT.

—Oh! Henri, regarde ce bracelet; il y a des diamants dont on a peine à supporter l'éclat.

—Viens, ma chérie, tes yeux finiraient peut-être à en supporter l'éclat; mais je t'assure que je n'en supporterai jamais le prix.

* * *

EN BOCHIE.

Un Boche blessé, soigné dans un hôpital de Berlin, a grand besoin de se refaire.

Aussi le médecin-major lui ordonne-t-il, à chaque repas, deux oeufs et un verre de vin vieux.

Le lendemain, le médecin s'informe:

—Eh bien! ce régime vous va-t-il?

—Ça pourrait aller, herr doktor, si les oeufs étaient aussi nouveaux que le vin... et le vin aussi vieux que les oeufs...

* * *

TROP BIEN STYLE.

Un propriétaire qui avait un valet fort sot, lui avait mis par écrit tout ce qu'il avait à faire, de telle sorte qu'il n'oublia rien.

Allant un jour à la campagne, le maître tomba dans un fossé et appela ce garçon à son secours en le priant de le repêcher:

—Attendez que je voie si cela est sur votre mémoire, riposta le valet.

...Et comme ça n'y était pas, il le laissa noyer.

* * *

QUEL 17 AOUT?

Grâce à un calcul savant fait au moyen des dates de naissances de l'empereur Guillaume et de l'empereur François-Joseph, de celles de leur avènement au trône et de leur mariage et de la position des astres au moment de ces différents événements, on a prêté avec certitude en Allemagne, que la paix surviendra le 17 août. Mais quel 17 août?

* * *

VLAN! PAN!

X... à Y..., journaliste:

—Très bien, votre chronique, ce matin, cher ami! Je l'ai lue deux fois.

Le "cher ami", se rengorgeant. — Vous êtes vraiment trop aimable!

—Oui... c'était pour tâcher de comprendre...

* * *

L'IMBECILE.

Deux hommes, qui se détestaient, se trouvèrent un jour face à face dans un chemin juste assez large pour une personne.

L'un d'eux se planta en travers et proféra d'un ton bourru:

—Je ne cède jamais la place à un imbécile.

A quoi l'autre, s'effaçant contre la muraille:

—Moi, toujours, passez donc, cher ami.

CHEZ UN PREFET.

Un solliciteur se présente pour faire valoir ses prétentions à un emploi recherché.

—Enfin, dit-il en terminant, vous reconnaîtrez, monsieur le préfet, que je ne suis pas le premier venu?!

—Sans doute, fait gravement le préfet, il en est déjà venu cinquante avant vous!

* * *

BIEN INTENTIONNE.

—Il y a tellement d'Allemands sur la terre, dit le professeur, qu'il en meurt un chaque fois que l'on respire.

Toute la classe garde le silence, impressionnée.

Le maître aperçoit, dans le fond, un tout petit dont la figure est pourpre et congestionnée.

—Qu'es-tu, mon petit ami? Tu es incommodé par la chaleur?

—Non, m'sieu... fait le gamin halestant... Seulement, j'ai entendu ce que vous disiez... Alors, je m'essouffle tant que je peux... Ça tue des Boches!

: o : ———

Des "Annales", un sonnet à "l'Infirmière":

Elle va le regard élevé vers le ciel

Et, pour la saluer d'un geste solennel
Un soldat érigé lui présente les armes!

Les chastes "Annales" voudraient-elles, par de semblables insinuations, aider au recrutement, parmi les cousines, de nouvelles et dévouées infirmières!

: o : ———

Apprentis Demandés

On demande des Apprentis-Pressiers à l'Imprimerie A.-P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est. S'adresser à M. Jos. Allard.

A LOUER

UN MAGASIN, 26 x 70
101a Rue Ontario Est,
(ENTRE CADIEUX ET AVENUE HOTEL-DE-VILLE)

Chauffé par le propriétaire.

Quatre Etages :

2681 Jeanne Mance (3ème)

2681a " " (2ème)

2681b " " (2ème)

Quatre pièces chacun. Fixtures électriques et bouilloire à eau chaude. Bain et W. C.

* * *

484 Avenue Hotel-de-Ville

4 pièces. Lumière électrique fournie par le propriétaire.

Pour autres informations, s'adresser au propriétaire,

A. P. PIGEON,

Tél., Est 1121.

109 ONTARIO EST.

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME SOULAGE PROMPTEMENT GUERIT SUREMENT

Rhumes, Toux, Enrouements, Bronchites, Grippe, Coqueluche et toutes les Maladies des Voies Respiratoires

Parce qu'il est composé des éléments les plus actifs, les plus efficaces connus qui sont: l'EUCALYPTOL, la CHLORODYNE, le BROMOFORME, la GOMME d'EPINETTE et le CERISIER SAUVAGE; médicaments antiseptiques, antibacillaires, expectorants antispasmodiques et sédatifs, éprouvés et prescrits par la profession médicale.

Employez-le en toute confiance—Il n'y a rien de meilleur.
En vente partout, 25 cents la bouteille.

Le SIROP d'ANIS GAUVIN, pour les enfants soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée et assure au bébé un sommeil naturel.

PRIX: 25 cents la bouteille.

Les CACHETS GAUVIN, pour le MAL de TÊTE soulagent et guérissent promptement Maux de Tête, Migraines, Névralgies, et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.





TURLUPINADES



"La Victoire en chantant..."

Bagdad c'est pas une blague.

Avez-vous vu l'auto de Médéric?

Wilson est un peu dans la note.

Pourquoi pommes de terre que patates?

On demande si le Parc Crémazie est un dépotoir ou un square.

Le "Made in Germany" est en décadence.

Le premier homme qui ira à la rencontre de Borden s'appelle Rainville.

Les Turcs en arrachent de ce temps-ci.

Dire qu'il y a des patates et on ne le savait pas!

Y aura-t-il une conférence à Londres? Laurier dit non!

Zeppelin est mort... bien mort! Que le diable ait son âme!

La mode a fait son entrée dans... Montréal.

L'oléomargarine... c'est pas du beurre...

M. Villeneuve veut contrôler tous les contrôleurs... même M. Côté.

Dernières dépêches: Le "Soleil (de Québec) a "passé au feu".

Hourrah pour la ligue des petites mères!

Le kaiser ressemble à son gros canon de siège, il a un kolossal kulot.

Avez-vous vu la couleur du soi-disant nationalisme intégral?

Le comble de la déveine: Se noyer en nageant dans l'opulence.

M. Raoul Bolté ne craint rien. Il a raison.

Sam Hughes désire savoir si un cheval dressé en français peut comprendre les commandements anglais.

Les oeufs baissent... baissent, mais très lentement. "Chi va piano va sano".

M. Ross est en faveur d'un Métropolitain.
Et Médéric?

Grâce aux bons soins du gouvernement, l'Intercolonial est sur "Labom".

La Compagnie d'Exposition est et continuera d'être. Rien faire et laisser dire est son motto.

Ontario veut que les femmes votent. Si ça pouvait les empêcher de parler!

Ce qu'il faut, c'est une culture intense et intensive... comme on dit à la "Presse".

La Colombie Britannique est libérale mais prohibitionniste et... suffragette. On ne peut pas tout avoir.

Un autre verbe nous est né de l'actualité: En enhozenzollerniser. C'est bon pour l'asthme, dit-on.

Vladimir Zbysko n'est pas au front, car on nous le montrera prochainement au Parc Asamer.

Perdu: Thomas Côté. Prière à celui qui le retrouvera d'en informer M. Villeneuve.

Encore onze mois de guerre, nous disait hier matin le garçon de bureau du "Canard". On est prié d'en prendre note.

A un correspondant. — Non, M. l'abbé de Poncheville n'est pas collaborateur au "Canard"... et c'est tant mieux pour lui.

M. Garneau, le bibliothécaire de Montréal, vient d'arriver d'un voyage de deux mois en Europe dans l'intérêt de notre bibliothèque municipale.

Les chars et les pochards se ressemblent; ils ont beau être pleins, il y a toujours de la place pour un de plus.

On dit que les Allemands sont à Cuba et au Mexique. Le fait est qu'ils sont un peu partout... surtout à Berlin.

Il y a longtemps que la ville aurait dû taxer les affiches-annonces qui déparent les rues où elles foisonnent. Mais mieux vaut tard que jamais.

"Win the war" — "Gagnons la guerre". Parfait, mais, diable, que la Province Supérieure fasse un peu plus...

Après dix-sept années de loyaux services, M. L. J. S. Morin vient de démissionner comme aviseur légal de la cité de Maisonneuve. Next?

La "Fair Franchise" n'a plus les confiances du "Star", mais elle compte sur le "Canard". Nous étudions la question, sérieusement, à tête reposée.

L'affaire des oeufs chinois a coûté \$11,941.49 à la ville.

Il y a des chinois qui pondent des oeufs d'un prix très élevé...

M. l'échevin Vandelac met trois mille acres de terre à la disposition des promoteurs de la plus grande production agricole...

Si le coût de la vie continue à monter, la monnaie de cuivre sera bientôt devenue inutile, les pièces blanches suffiront et, peut-être même, les billets de banque.

Bob Fitzsimmons fut boxeur, acteur et époux... il sera ministre... "évangéliste" et boxera le diable... nous affirme "La Patrie" (mercredi, 7 mars).

A l'hôtel de ville, on paraît plus pressé d'augmenter les taxes que de diminuer les dépenses. C'est plus facile. Pourquoi ne tente-t-on pas les deux opérations à la fois?

De la "Patrie", description d'un champ de bataille:

"Plus une feuille, plus une branche, rien que des "trous déchiquetés". A quoi reconnaît-on qu'un trou est déchiqueté?"

On dit que M. Borden nous arrivera d'Angleterre avec des commandes de munitions de guerre au montant de plusieurs millions. Bref, de quoi arrondir la caisse électorale à point pour faire tout de suite des élections. Heureusement, les Canayens ne sont pas tous des veaux.

Dans un ministère à Ottawa: —Eh bien! monsieur, dit un étranger à un jeune bureaucrate qui fume une cigarette les pieds sur son bureau, vous devez avoir joliment à travailler dans ce moment?

—Ne m'en parlez pas, répond l'employé, c'est à n'y pas tenir. Nous "veillons" tous les jours jusqu'à six heures!

Blondin accuse Sir Wilfrid Laurier de soulever les préjugés de races. D'abord, est-ce que le secrétaire d'Etat sait, lui, ce que c'est que des préjugés de races. S'il le sait, c'est une des rares choses qu'il sait, l'homme qui, en 1911, ne voulait pas que nos enfants aillent se faire éventrer pour l'Angleterre.

Du "Courrier de Trois-Rivières": "Le baron de Reuter possédait une maison de campagne à Heigate, dans le comté de Surrey. Le baron s'y trouvait depuis quelque temps lorsqu'il mourut subitement "jeudi soir". M. de Reuter se rendit à Heigate dans la matinée de "vendredi" dès la première heure."

Il est vraiment très méritoire de se montrer aussi matinal quand on est mort.

Nous voyons par un rapport que six cent cinquante têtes de maîtres de poste libéraux sont tombés dans le papier en trois mois, et que quatre cent cinquante autres employés sont sortis du Ministère ou en ont été mis à la porte. Ceci fait un total de 1,100. Des centaines d'hommes qui n'avaient d'autre tort que d'être libéraux ont été brutalement privés de leurs moyens de subsistance, eux et leur famille. Leurs places ont été remplies par des hommes qui n'avaient d'autre recommandation que d'être les serviteurs politiques du parti au pouvoir. Est-ce là ce que voulait dire M. Borden quand il parlait de la réforme du Service Civil alors qu'il était à l'Opposition, et de l'urgence qu'il y avait d'abolir les maux du patronage?

Echantillons de ce que l'on peut lire dans les journaux — même en temps de guerre ("La Patrie", 7 mars, page 11, 7e colonne):

Ste-Marguerite, Lac Masson, 7. — Les fidèles de cette paroisse ont, depuis dimanche soir, l'heureux privilège de bénéficier des exercices d'une petite retraite pascale prêchée par deux confrères des paroisses avoisinantes, MM. Z. Alarie, curé de Ste-Adèle, et Labelle, curé de St-Sauveur.

—Hier, il a fait une de ces tempêtes que l'on voit rarement. Ça été la plus forte de l'hiver. La neige tomba en abondance toute la journée poussée par un vent prodigieux. Ce matin, nos pelletiers en sont quitte pour passer une partie de la journée à débayer les chemins et les trottoirs. Aujourd'hui il fait une journée superbe, la température n'est pas froide puisque la neige fond sous l'ardeur d'un beau soleil du printemps.

Morale: Les Canayens sont pas des fous.